

## Lire les traces des mondes anciens dans l'espace public

### Fondements –

Notre espace public qu'il soit français, européen ou plus largement encore euro-méditerranéen garde les traces des mondes anciens qui nous ont précédés. Les débats actuels portant sur les questions politiques, les questions éthiques, les rapports à l'autre et à l'étranger, les relations entre les religions font appel à des notions et des valeurs fondamentales héritées de l'Antiquité.

Si l'Antiquité sert de réservoir culturel au discours publicitaire et si certains se sont lancés dans l'édition en latin de journaux en ligne en langue latine (cf. les sites polonais *ephemeris* ou finnois *nuntii latini*), il peut sembler fécond au-delà de ces propositions de mettre en évidence comment les mondes anciens sont parfois utilisés dans le champ politique ou social mais aussi en lien avec l'enseignement de l'histoire des arts, comment l'Antiquité, de manière plus concrète et plus visible, a influencé au fil des siècles notre production artistique et plus particulièrement notre architecture ou nos conceptions urbanistiques.

S'interroger avec les élèves sur cet héritage commun, mettre en évidence l'influence qu'a pu avoir l'Antiquité gréco-romaine sur nos valeurs communes, notre conception du droit, de la vie politique et publique peut permettre aux élèves de mieux comprendre le monde dans lequel ils évoluent, de mieux en percevoir les permanences et les évolutions.

Il s'agit donc de questionner simultanément nos héritages et notre actualité, de faire lien entre passé et présent, de se « dé-prendre » du présent pour mieux le comprendre comme le dit François Hartog dans « Le double destin des études classiques » (2 octobre 2010, conférence en ligne sur le site de l'association « Le latin dans les littératures européennes » <https://alle> ).

### Démarches

La lecture de textes authentiques, de leurs traductions, de leurs adaptations constitue incontestablement un moyen privilégié de comprendre et de confronter culture antique et moderne. Il peut être fécond par exemple d'interroger au travers des textes la notion de démocratie dont se réclament la plupart des régimes contemporains. Le recours aux textes de l'Antiquité permettra aux élèves de mieux comprendre les fondements de questions qui sont au cœur des débats actuels comme la citoyenneté, les liens entre politique et religion, entre science et religion.

Lire les traces des mondes anciens dans notre espace public peut aussi signifier mieux décrypter son environnement afin de mieux s'y intégrer. Ainsi, il peut être fécond de travailler sur le patrimoine local de montrer combien le passé influe sur la politique urbaine et explique certains choix en matière d'architecture ou d'urbanisme. Ainsi le quartier « Antigone » de Ricardo Bofill s'inspire-t-il explicitement de l'architecture de la Grèce antique, alors que Montpellier n'a aucune racine antique. Marseille tente actuellement de revaloriser ses racines méditerranéennes antiques. C'est également le cas pour d'autres villes comme Arles, Lyon, Nîmes...

Étudier ces racines au travers des textes et des sites archéologiques peut permettre de rapprocher les deux bords de la Méditerranée et contribuer à ouvrir les élèves à l'interculturalité.

*Isabelle Lievalo, IA-IPR, académie d'Aix-Marseille.*

## Résonances pédagogiques

---

### 1. Vitruve et les artistes de la cour carrée du Louvre (proposition de l'académie de Versailles)

#### Problématique

La refondation de l'enseignement des Langues anciennes nous invite à aborder l'héritage gréco-romain dans sa continuité afin d'éclairer notre présent en offrant la capacité aux élèves de déchiffrer et comprendre un monde qu'ils contribuent aussi à construire. La lecture des textes fondateurs ne doit pas rester, à proprement parler, lettre morte, mais doit montrer toute sa vivacité et sa pérennité dans les relations que la littérature antique a noué avec les autres disciplines. Ces chaînes ininterrompues qui mènent des textes aux œuvres, des œuvres aux textes, du passé au présent et du présent au passé, sont autant de fils d'Ariane à suivre avec les élèves pour lesquels le monde devient ainsi intelligible. Grâce à l'acquisition de cette culture humaniste définie dans le socle commun de connaissances, les élèves n'occupent plus un monde dans l'immédiateté d'un présent qu'ils ne maîtriseraient pas, ignorants de ses origines. Au contraire, détenteurs des repères nécessaires, ils en deviennent acteurs et citoyens et sont en mesure d'exprimer leur jugement et leur goût à la lumière de l'universalité de ces œuvres. De ce fait, être capable de lire les traces des mondes anciens dans l'espace public d'aujourd'hui conduit à habiter un monde devenu cohérent et donc familier.

#### Démarche

Selon le rapport de l'inspection générale (n°2011-098, Août 2011), l'enseignement des langues anciennes pourrait adopter une posture assez souple vis à vis du programme en fonction des ressources qu'offre la région ou des opportunités que nous donne l'actualité ou les travaux transdisciplinaires au sein de l'établissement. Un travail portant sur le paysage urbain parisien et plus particulièrement sur les façades du Louvre, trouve ainsi sa place dans la progression pédagogique de la classe sous forme de module complémentaire. Néanmoins et compte tenu de la richesse du site du musée du Louvre, ce travail peut être mené virtuellement et déboucher sur une toute autre visite, dans une autre ville, car les exemples architecturaux abondent et prouvent la prédominance du modèle antique dans l'art européen. D'autre part, cette étude s'appuie sur une mise en relation permanente entre un texte fondateur, le *De Architectura* de Vitruve, et son illustration dans les œuvres contemporaines de Vitruve puis chez les artistes de la Renaissance et du Classicisme.

Nous partons de Vitruve pour offrir les repères indispensables à la constitution d'un savoir scientifique mais sans jamais le désincarner, le couper de l'expression artistique dont il n'est qu'un témoin secondaire dans l'Antiquité. Puis, dans l'histoire culturelle et artistique de l'Europe, Vitruve devient désormais une source, un dépositaire du savoir quand les vestiges gréco-romains s'avèrent altérés par le temps ou simplement disparus.

#### LCA et arts

Le *De Architectura* de Vitruve est le seul traité d'architecture qui nous soit parvenu. Rédigé au I<sup>er</sup> siècle avant J-C, il se présente comme une somme de connaissances à l'usage des architectes, des artisans et des artistes. Son vocabulaire technique et l'absence d'illustrations ont pu en rendre la lecture parfois difficile mais il est resté un ouvrage incontournable, plusieurs fois traduit pour en éclaircir les passages les plus contestés. Au demeurant, les vestiges antiques auxquels la Renaissance a redonné toute l'importance qu'ils méritaient, ont également servi de références et de compléments aux écrits de Vitruve. Ensuite, dans le contexte de la querelle des Anciens et des modernes, Vitruve est resté un modèle que d'aucuns ont cherché à dépasser pour créer un ordre typiquement français.

Nous nous proposons de retrouver ce cheminement avec les élèves, cheminement qui conduit du texte à l'œuvre et de l'œuvre au texte dans un va-et-vient continu, tout en traversant les époques pour mesurer la permanence et la réécriture d'un modèle dont la suprématie a pu être perçue comme incontournable voire écrasante.

## **L'héritage de Vitruve chez les artistes du Louvre de la Renaissance. - Vitruve dans la querelle des Anciens et des Modernes.**

### **Objectifs.**

L'objectif de cette étude est de **changer la posture du promeneur** qui, de spectateur aveugle, déambulant dans un monde urbain opaque, deviendrait un promeneur érudit, attentif et clairvoyant. La lecture des façades, le déchiffrement de leurs symboles et la compréhension du message architectural offre un double regard sur le monde présent et sur le monde antique dont le premier s'est nourri. Pour ce faire, notre promeneur doit avoir conscience des réappropriations successives du modèle antique légué en héritage. Par la connaissance de l'histoire des Arts et grâce aux repères qui sont ainsi posés, l'élève retrouve les traces explicites ou implicites d'un fonds culturel qu'il peut s'approprier et faire sien.

### **Liens avec les programmes et niveau(x) de classe concerné(s).**

Ce chapitre peut s'inscrire dans la programmation pédagogique de plusieurs enseignements d'exploration : langues et cultures de l'Antiquité et Patrimoine / Histoire de l'Art. Il entre également dans le programme de Terminale : Interrogations politiques, le mythe de l'âge d'or et l'idéalisation du passé. Il peut faire l'objet d'un module complémentaire au programme en vigueur dans la classe.

### **Description de la séquence.**

Dans un premier temps, il s'agit de découvrir puis différencier les ordres architecturaux à travers la lecture de Vitruve (en permettant tout d'abord la découverte du texte puis l'acquisition d'un vocabulaire technique exploitable). Dans un second temps, les élèves mettent en pratique leurs connaissances dans l'analyse d'œuvres issues du patrimoine architectural français.

Avant de placer les élèves devant les façades du Louvre pour chercher à en lire le sens et à en comprendre la symbolique, nous partons du texte fondateur pour les artistes de la Renaissance : le *De architectura* de Vitruve. L'œuvre de Vitruve n'a jamais été oubliée et le Moyen Âge a su conserver l'intégralité du texte. Néanmoins, il faut attendre 1547 et la traduction de Jean Martin pour que la France et les artistes français disposent d'un accès direct au texte. La distinction des différents ordres étant considérée comme la grammaire du langage architectural, nous proposons aux élèves de découvrir les textes du livre IV qui servent de référence. Ils portent respectivement sur la genèse des ordres dorique, ionique et corinthien à la manière d'un texte étiologique à la fois technique et narratif. Vitruve développe sa démonstration dans une visée à la fois explicative et didactique car son but est justement de garder en mémoire les origines de l'art grec et de transmettre les fondements de cet art aux artistes contemporains et futurs. Vitruve lui-même n'innove pas ; il compile des connaissances. Le travail artistique sur les proportions prend tout son sens : l'ordre dorique repose sur les dimensions de l'homme et s'exprime dans l'architecture des temples des dieux. L'ordre ionique repose quant à lui sur les dimensions de la femme et fut créé en l'honneur d'une déesse. L'exemple de l'ordre corinthien est plus complexe, né du hasard : un panier d'offrandes funéraires déposé sur une racine d'acanthé contrainte au printemps d'en épouser les formes. L'ordre corinthien symbolise renouveau et fertilité mais empreint d'une douce mélancolie qu'apporte le contexte funèbre.

Au terme de cette première étape, les élèves maîtrisent le vocabulaire technique nécessaire et la grammaire des styles indispensables à la lecture des façades du Louvre.

La visite du Louvre peut intervenir en amont ou clore la séquence. Comme elle se fait en extérieur, il n'est pas nécessaire de réserver. Dans une première phase, les élèves peuvent travailler directement sur le site du Louvre puis prendre en charge les commentaires de la visite en jouant le rôle d'un guide touristique bien informé.

Le projet de transformer le château médiéval du Louvre en véritable résidence royale émane de François Ier mais c'est son successeur, Henri II, qui entreprend finalement la construction du premier bâtiment de l'aile Ouest de la cour carrée. La création architecturale de cette époque s'inscrit dans un contexte marqué par la diffusion des textes antiques dont le *De Architectura* de Vitruve. L'intérêt porté à l'art italien lui-même inspiré des vestiges archéologiques romains est renouvelé tandis que s'affirme la volonté d'élaborer un style architectural typiquement français. Comme dans le domaine des lettres où s'expriment

Du Bellay et les poètes de la Pléiade, sculpteurs et architectes cherchent à se définir à la fois comme les héritiers de leurs illustres prédécesseurs antiques et comme des artistes créateurs d'une esthétique propre à la Renaissance française. Pour ce faire, Henri II confie l'édification de la nouvelle aile du Louvre à l'architecte Pierre Lescot, associé au sculpteur Jean Goujon, lequel a illustré les quatre premiers livres du *De Architectura* traduit par Jean Martin. Jean Goujon possède et maîtrise donc le langage ornemental qu'il adapte au dessein d'Henri II. Nous proposons aux élèves de déchiffrer et lire les ornements de la façade comme autant de témoignages de l'héritage antique mais aussi comme l'expression symbolique et esthétique du programme politique du roi.

Le travail avec la classe repose essentiellement sur l'observation puis sur l'interprétation des sculptures extérieures de la **cour carrée du Louvre**. La façade de Pierre Lescot peut se lire de façon verticale en dissociant les avant-corps ou de façon horizontale en distinguant le fronton supérieur et inférieur puis les oculi. L'iconologie antique est omniprésente, déclinée en de multiples variantes dans un processus de réappropriation dont la fidélité aux modèles doit être évaluée : sur le fronton inférieur, Mars fait face à Bellone selon une symbolique propre à chacune des deux divinités, Pan, divinité de la nature sauvage, trouve sa place entre Bacchus et Cérès orné des fruits d'une nature maîtrisée. Sur le fronton inférieur nord, Archimède et Euclide encadrent deux génies de la science que surplombent deux globes terrestres dont l'étude détaillée permettra de déterminer s'ils ont été sculptés à l'antique ou selon le savoir géographique et scientifique de la Renaissance.

En complément, il semble nécessaire de choisir et présenter des sculptures antiques comme élément de référence et de comparaison pour bien mesurer la valeur du modèle antique et le cas échéant, le désir de dépassement de ce modèle : la victoire de Samothrace face aux victoires de Jean Goujon pour son drapé ou ses symboles par exemple.

Au delà de ce foisonnement d'images, on veillera néanmoins à opérer une synthèse pour que les élèves prennent conscience que les valeurs programmatiques d'Henri II se dégagent quel que soit le sens de la lecture. Les thèmes de chaque fronton se répondent et se complètent. L'ornementation est au service d'un dessein politique. Enfin, on interrogera les élèves sur le choix de figures antiques pour illustrer les idéaux de la Renaissance. Nuisent-elles au sens ou au contraire le rendent-elles plus immédiatement perceptible pour le promeneur de la Renaissance ? Pour le promeneur du XXI<sup>e</sup> s ?

Une seconde étude porte sur la **grande colonnade du Louvre** et vient compléter le travail sur les artistes de la Renaissance. Quand on contemple la grande colonnade du Louvre, l'héritage antique est bien visible mais son élaboration puis son édification se sont déroulées dans le tumultueux contexte de la querelle des Anciens et des Modernes. Aussi certains éléments stylistiques de la grande colonnade doivent-ils être considérés comme le fruit d'une âpre lutte idéologique et esthétique, l'ensemble de l'aile Est comme la synthèse de deux courants antagonistes dont Louis XIV était l'arbitre. En outre, cette architecture emblématique, ouverte sur la ville, permet de revenir sur la définition du classicisme, sur les règles et enjeux qui guident la création artistique sous Louis XIV et sur l'autonomie ou la servilité des artistes de cette époque.

Pour apprécier l'originalité de la grande colonnade, les élèves doivent connaître les cinq formes d'entrecolonnement connues par Vitruve. Nous nous reportons donc au livre III, chapitre II du *De Architectura* pour apprendre à différencier le pycnostyle, le systyle, le diastyle, aréostyle, enfin l'eustyle ainsi que leurs emplois, leurs avantages et leurs inconvénients. Cette étude forme le point de départ d'une analyse de la grande colonnade du Louvre, de ses emprunts aux Antiques et de ses innovations. L'ordre corinthien est maintenu au détriment d'un ordre français orné de soleils, de fleurs de lys, de dauphins et de coqs. Par contre, les architectes innovent audacieusement en créant un double entrecolonnement, inconnu dans l'Antiquité. Cet habile compromis ménagé par Claude et Charles Perrault témoigne à la fois du poids des modèles antiques et des tentatives d'affranchissement dans le contexte de la querelle des Anciens et des Modernes. En tant que traducteur de Vitruve, Claude Perrault reste le vecteur de la tradition ; en tant que collaborateur de Colbert à la surintendance des bâtiments, il se doit d'affirmer la marque du génie français. Au demeurant, derrière la prouesse technique de la grande colonnade armée de tiges de fer en appui sur deux monolithes, esthétiquement, la perpétuation de l'esprit antique s'impose comme une évidence.

Cette bivalence s'illustre sur le frontispice de l'édition des *Dix livres d'architecture*, de Vitruve traduits par Claude Perraut en 1673 que l'on analyse dans le cadre de l'étude de l'image. Elle représente le don de l'oeuvre de Vitruve à la France et un exemple d'ordre français, puis, à l'arrière plan, trois édifices représentatifs de l'époque de Louis XIV et de l'art classique : un arc de triomphe surmonté de la statue équestre de Louis XIV, la grande colonnade et l'observatoire.

### **Corpus de documents.**

Sur les ordres : Vitruve, De architectura, livre IV, 4

Sur les entrecolonnements : Vitruve, De architectura, livre III, 2

### **Focus**

Dès lors, en lisant les traces des mondes antiques dans l'espace urbain contemporain, chaque élève retrouve la valeur patrimoniale des édifices qui nous entourent. Les cours du Louvre comme les façades extérieures sont des lieux librement accessibles ; elles appartiennent en propre au promeneur et font partie du paysage urbain parisien. Il serait toujours possible de n'y voir que l'aspect purement ornemental. Or, la lecture du texte de Vitruve permet aux Latinistes de relier le texte fondateur aux choix artistiques des souverains qui construisirent successivement le Louvre. Les élèves peuvent à la fois travailler sur une production littéraire et en observer les réalisations dans un contexte actuel et quotidien. Ils comprennent que de l'Antiquité à nos jours, la chaîne des symboles est ininterrompue et que leur sens s'est transmis. Ce sens se donne d'ailleurs peut-être plus aisément que devant une oeuvre issue de l'art contemporain. Les élèves latinistes deviennent l'un des maillons de cette chaîne dont la signification se perpétue désormais grâce à eux.

### **6. Bibliographie / sitographie**

Les dix livres du *de Architectura* de Vitruve sont disponibles en lignes sur le site Gallica et, entre autres, aux éditions des Belles Lettres.

Sur le site « Les statues de rue de Paris », le décor extérieur du Louvre : <http://louvre.sculpturederue.fr>

Sur le site du musée du Louvre,

- rubriques arts et éducation, mini-sites, un dossier sur Praxitèle : <http://mini-site.louvre.fr>

- base de données Atlas, Julie en Cérès, <http://cartelfr.louvre.fr>

- Collections et départements, notices sur les oeuvres :

Le Tibre : <http://www.louvre.fr> ;

Tête d'Athéna : <http://www.louvre.fr>

Victoire : <http://www.louvre.fr>

*Émilie Nguyen, lycée René Cassin, Arpajon.*

## **2. Un exemple de ville gallo-romaine : la ville d'Arles (Proposition de l'académie d'Aix-Marseille)**

### **Objectifs**

- Montrer qu'une ville moderne garde les traces de la ville antique.
- Connaître les différents lieux d'une cité romaine et leur rôle. Ouverture vers l'histoire des arts.
- Montrer la romanisation d'une ville conquise.
- Lire et traduire un texte latin.
- Faire des recherches sur internet et utiliser des logiciels tels que Google Earth. (Maîtrise des TICE permettant la validation du B2I)

## Liens avec les programmes

Les instructions officielles (Bulletin Officiel n° 31 du 27 août 2009) mettent en avant que :

« L'art antique, grec et romain, constitue l'une des principales sources d'inspiration dans l'histoire de l'art occidental : la mise en perspective d'œuvres antiques avec des créations postérieures aide l'élève à acquérir des repères esthétiques et historiques. »

En 4<sup>ème</sup>, est abordé le thème de « Vie privée, vie publique » à l'intérieur duquel le professeur est invité à faire découvrir « La vie sociale à Rome » (**Lieux de vie sociale** : forum, thermes...) ainsi que « Les jeux et loisirs publics » (**Monuments : théâtres, amphithéâtres, cirques (reconstitutions virtuelles)**).

En 3<sup>ème</sup>, dans le thème « Vie privée, vie publique », il est conseillé au professeur d'explorer « Les villes, campagnes et provinces », en observant « l'urbanisme impérial » et en ouverture vers l'histoire des arts, il est préconisé de travailler sur l'art au service des valeurs impériales avec notamment les représentations des empereurs.

### Niveau(x) de classe concerné(s)

- 4° avec des prolongements possibles en 3°

### Présentation de la séquence : Un exemple de ville gallo-romaine, la ville d'Arles.

Notre espace public français garde les traces des mondes anciens qui nous ont précédés. Ces traces sont parfois visibles dans le paysage urbain comme c'est le cas pour de nombreuses villes en France. La ville d'Arles peut constituer un exemple concret de l'influence exercée par l'Antiquité sur l'évolution urbaine et architecturale. Les activités menées au sein d'une séquence permettront de mettre en évidence les choix et les circonstances qui ont pu conduire à l'expansion de cette cité.

L'importance de l'emplacement de la ville sera mise en évidence grâce à l'examen d'une carte de la Gaule avec les différentes voies de communication en lien avec l'étymologie du toponyme. (Arelate : nom indigène qui signifierait « habitat dans un lieu marécageux ») ainsi que par l'observation de la table de Peutinger et l'organisation d'un voyage pour rallier Arles, grâce au site *omnesviae*. Ce site internet, en latin, se réfère à la table de Peutinger et permet de calculer les distances et d'estimer la durée du voyage à l'époque antique. La lecture du texte d'Ausone extrait de *Ordo Urbium Nobilium* (10. Arelas) permettra de mettre en évidence les atouts et l'importance de cette cité, rivale de Marseille. Arles a en effet, contrairement à la cité phocéenne a pris le parti de César contre Pompée comme le rappelle un extrait de la *Guerre civile* (CÉSAR, *La guerre civile I*, 34-36). L'étude des différentes maquettes proposées par le site du musée permettra enfin de mieux comprendre l'expansion progressive de la cité antique et les transformations qu'elle a subies au cours des siècles.

### Focus

#### Une ville romaine représentative : Visite virtuelle de la ville d'Arles entre modernité et Antiquité.

Les élèves doivent se déplacer via Google Earth dans la ville actuelle d'Arles pour résoudre des énigmes, à la façon d'un jeu de piste. (sur le modèle d'un jeu de piste à Athènes au V° siècle mis en ligne sur le site des Clionautes : <http://www.college.clionautes.org> ).

En fonction du choix de l'enseignant, il pourra soit construire le parcours à l'avance (en jalonnant l'itinéraire des élèves avec des repères jaunes et des questions) soit guider simplement les élèves qui utiliseront de façon autonome Google Earth. Les lieux les plus significatifs font l'objet d'une recherche : la place de la république, les cryptoportiques, la place du forum (monde actuel), les thermes de Constantin, le théâtre, l'amphithéâtre, les Alyscamps. Chaque élève dispose d'une fiche permettant d'orienter ses recherches et sa visite virtuelle. L'élève par l'utilisation des TICE (google earth) et grâce aux ressources en ligne répondra à un questionnaire mettant en évidence la présence de l'Antiquité dans la ville moderne.

Le questionnaire est en ligne sur le site pédagogique des lettres de l'académie d'Aix-Marseille :

## **Prolongements possibles**

Exposés :

1. Traces du monde romain dans le monde actuel

Exemple : Timgad en Algérie, une colonie romaine en Afrique fondée comme un camp romain.

2. Résonances : Quand la modernité contrefait et imite l'antique

Pourquoi le monde moderne cherche-t-il à contrefaire l'antique ? Quelques lieux à choisir parmi le Rockefeller center et ses statues de Prométhée et Atlas, l'Arche de la défense à Paris, la Maison Blanche à Washington et le Capitole, l'église de la Madeleine à Paris et l'assemblée nationale, le Quartier Antigone à Montpellier, et les villes modernes conçues sur le modèle hippodamien.

3. En 3° : Comment le pouvoir romain a-t-il conservé la mainmise sur la ville ?

Importance de la propagande d'Auguste (Examen de la statue colossale qui figurait dans le théâtre et comparaison avec ses autres représentations - HIDA)

Rôle de la propagande et prolongement : Comment les dictateurs fascistes ont-ils réutilisé le culte de l'image des empereurs ...

## **Bibliographie / Sitographie**

Sur la ville d'Arles, l'urbanisme et le processus de romanisation

Musée départemental de l'Arles Antique : <http://www.arles-antique>

Centre National de Documentation Pédagogique, le site Musagora : <http://www.cndp.fr>

Dans le cadre de Marseille Provence Capitale Européenne de la Culture, Les sentiers numériques, ville d'Arles : <http://www.lessentiersnumeriques.com/>

Diaporama présentant La Ville des Romains à nos jours : Ville d'Arles, service Patrimoine, Pôle Sud  
<http://www.patrimoine.villearles.fr>

Cartographie

Étude d'une carte ancienne : la Table de Peutinger. Le site OmnesViae.org offre une reconstruction de la Table de Peutinger : <http://omnesviae.org/fr/>

Textes

Texte d'Ausone et de César sur le site de Philippe Remacle, Philippe Renault, François-Dominique Fournier, J. P. Murcia, Thierry Vebr, Caroline Carrat : <http://remacle.org/>

Autres Ressources numériques

Pour utiliser et créer des parcours avec Google Earth : <http://eductice.ens-lyon.fr>

Lesite tv offre un certain nombre de vidéos sur les provinces romaines, la paix romaine etc.

Pour exploiter en classe une image de manière dynamique :

<http://images-actives.crdp-versailles.fr/>

Sur le site francetvéducation, rubrique jouer, un « serious game » pour créer une cité romaine : <http://education.francetv.fr>

*Laurence Argentin collège Belle-de-Mai, et Christine Lamole, collège Longchamp, Marseille*